L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Quotidien, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI, 2 MARS 1883

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 6 de Dauphine, au-dessus du Comptoir Créole à l'angle de la rue Conti.

Opérations de tout genre dans le moment de leur art. Pose de patients artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,

DENTISTE.

BUREAU ET RESIDENCE,

RUE DU CANAL, près Baronne.

Dentiste du couvent des dames Ursulines. Travaux dentaires de tous genres à des prix honnêtes. Extraction de dents sans douleur. Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août—

INSTITUTS.

COLLEGE ST. ISIDORE,

—Dirigé par—

LES FRERES BENEDITE, CROIX, Coin Pierre et Hayne, 2e dist.

Termes: par mois $16.

S'adresser au

Rév. Père J. SCHERER, C. S. C.

24inv—1m— Dim Mar J Supérieur.

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin de Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont sous les soins de professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux d'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

Columbian Institute,

128 RUE ESPLANADE.

ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles. Kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le LUNDI, 4 septembre 1882.

MARK H FITZGERALD,

19sept—6m Directeur.

CADEAUX UTILES.

Belles Jumelles d'Opéra et de Marine.

LUNETTES ET PINCE-NEZ EN OR.

Beaux Instruments pour Dessein

Un vaste assortiment où le public pourra faire un choix ehoi

E. CLAUDEL

Opticien,

96 rue du Canal, près Camp.

2oct—1an

BODLEY BROTHERS

ONT nouvellement le plus complet de wagons à essence, charrettes à bascule de 2 et 4 mules, charrettes à bascule, de pour ops, wagons à coton, carrettes à lagniappe, charrettes pour livrée, charrettes à lait, petites charrettes de toutes limes sizes, rais jaunes, brunards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour saloons, epoxes. Nous avons fabriqué sur nos ce plein durcis aux moyeux forgés à froid et les fermettes sont destinés à nos charrettes et wagons. Toutes sont fabriquées dans nos propres maisons à Wheeling, W. Va., avec des matériaux sélectionnés et par de très habiles ouvriers. Nous invitons donc le commerce à nous donner son concours pour ce et répondrons aux plus fortes demandes.

Dépôt 61 rue Carondelet

Mme ROMAIN, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande aux personnes malades de la même et assure son entière. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que celles de la matrice, fausses difficile chez de enfants les vers chez les femmes et les enfants, les pleurs aux jambes Chambres pour les dames qui le désirent et consultation avec un bon gratuitement et à des prix au rapport avec Visible à toute heure. Rapport a opéré depuis 25 ans elle se recommande

JUNIUS HART,

191 Rue du Canal.

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grover-Baker & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Zither, d'une et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour la somme de musique ou feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux mis et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

BUREAU DE PRETS,

OTTO SCHWANER,

17 RUE BARONNE 17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

DEPUIS NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (admise pourvoir de nouveaux (Amérique) partiront de la jetée n. 43 de la rivière du Nord au bout de Morton street, comme suit:

CANADA, Fraysel, mercredi 7 mars.

FRANCE, P. de Kastorvia, mercredi 14 mars.

Prix du passage pour le 1l vre.

Première cabine (vis compris)..$80 et $100

Deuxième cabine.....$60

SALON ALLEN BY METODA A PRIX REDUITS.

Entrepont, $30, avec emménagement supérieur, emprunt vis, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

AD. SOMBRIERE,

3½ rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans.

Train spécial de Bruxelles à Paris.

La Compagnie générale transatlantique a organisé, pour l'usage exclusif de ses passagers, un train spécial pour Paris avec un seul arrêt à Rouen. A l'arrivée des paquebots au Havre, les passagers trouvent les wagons tout prêts sous la main de la Compagnie. Au départ de New-York, les bagages sont pesés et enregistrés pour Paris sans être soumis à l'examen de la Douane au Havre. Les passagers peuvent se procurer au bureau de la Compagnie, à New York, des billets pour le train spécial. Leurs bagages sont pesés et enregistrés directement pour Paris au dock de la Compagnie, où ils doivent être rendus deux heures au moins avant le départ des paquebots.

A Paris, la Compagnie a organisé également des trains spéciaux pour les départs au Havre et les passagers peuvent faire enregistrer leurs bagages directement pour New York, à la gare Saint-Lazare.

Ligne de Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:

CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) vers le samedi, 3 mars.

CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) vers le mercredi 4 avril.

1re Chambre, $80. Entrepont $25

F. Le Boulanger, Funch, Meyr & Co., 46 Beaver Street, 27 South William St.] Ag't gén. pour passe- Agents généraux. pars.

Agent à la Nouvelle-Orléans,

L. A. FOURNIER,

No 163 rue Gravier.

1er sept—1an

Barcelone et Marseille.

VOIE DE LA HAVANE.

LIGNE VIDAL DE VAPEURS ESPAGNOLS ENTRE LA NLLE-ORLEANS ET BARCELONE.

Le splendide A 1 Vapeur Espagnol

VIDAL SALA,

Lusarraga, Commandant,

Partira de ce port, pour la susdite destination, vers le milieu du mois de mars prochain.

Pour fret ou passage, s'adresser à

S. V. FORNARIS & CO.

14fev 153 rue Commune.

BARCELONE via la HAVANE.

LIGNE VIDAL DE VAPEURS ESPAGNOLS.

Pour Barcelone via la Havane.

Le splendide A 1 vapeur espagnol

ANA DE SALA,

F. de Lezama, Commandant.

Partira de ce port, pour la susdite destination, le 27 février, à 6 A. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à

S. V. FORNARIS & CO.

23 fev— 153 rue Commune.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers comme suit

De Brême de la Nle-Orléans.

Leipzig 30 mars

Mohenzollern 2 avril

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $25.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150,

De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15

Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

" 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:

De Brême à Galveston $38 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.

Les billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par le soussignés.

Pour plus de détails s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & Cie,

26 mai—1 an 42 rue de l'Union.

COMPAGNIE DES STEAMERS TRANSATLANTIQUES DE CATALOGNE

ENTRE LA NLLE-ORLEANS, BARCELONE ET GENES, VIA LA HAVANE.

Les magnifiques vaseurs de 1re classe de la Compagnie de steamers trans atlantiques de Catalogne, feront un service mensuel entre la Nlle-Orléans et les ports ci-dessus, de la manière suivante:

Départs de Barcelone:

Str. CASTILLA, 2500 tonneaux, vers le 15 mars

Str. JOSE BARO, 1600 tonneaux, vers le 15 avril

Str. SANTIAGO, 1700 tonneaux, vers le 15 fév

Pour fret ou passage, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, 34 rue Carondelet, ou à

S. V. FORNARIS & CO.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

Départs de la Nlle Orléans.

Str. SANTIAGO, 1700 tonneaux, vers le 18 mars

Str. CATALUNA, 2,300 tonneaux, vers le 18 avril

Str. JOSE BARO, 1600 tonneaux, vers le 15 fév

Ils feront ensuite successivement des voyages mensuels.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, ou de toucher à d'autres ports en Espagne pour y débarquer des passagers.

L'agence steamer à passagers SANTIAGO, capitaine Ribera, partira pour la Havane, Barcelone & Gênes le ou vers le 20 mars prochain.

Pour de plus amples informations, s'adresser, à O. CORET & CO., Agents,

27 août—9 m 57 rue de la Bourse, N. O.

LIGNE ANCHOR

—DE LA—

Méditerranée à la Nlle-Orléans,

Le beau vapeur

de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée sa destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont: de Gênes le — de Naples, le — de Palerme, le — courants. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.

Les plus importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.

Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à

MM. FORSTALL, CLAYTON & CO

173 rue de la Commune.

16sept—

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI 7 mars à 8 h. A. M

Cette ligne se compose des steams suivants—

KNICKERBOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

HUDSON

Capt. C. H. B. Freeman.

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/3 P. 0/0

Passage —Cabine.....$40

Entrepont..... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO

Rue Carondelet No 41.

VAPEURS.

MANDEVILLE et COVINGTON.

Steamer de la Malle des Etats-Unis

NEW CAMELIA.

SERVICE D'HIVER.

A PARTIR DU 1er FEVRIER 1883.

Le steamer partira de Milneburg, à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, à la jonction Pontchartrain, dépôt au pied de la rue des Champs-Elysées:

MARDI, à l'arrivée du train de Mobile,

JEUDI, " de Milneburg.

SAMEDI, de 7 P. M.

Retour, laissera Old Landing:

LUNDI.....8 A. M.

MERCREDI.....7 A. M.

VENDREDI.....7 A. M.

si le temps et les eaux soient favorables.

Excursions tous les premiers dimanches du mois. Prix—Aller et retour, $1.

Free repa tous les jours à la gare des marchandises de Louisville et Nashville Railroad, au pied de la rue Girod.

1er sep—

Passagers ne se mettre, pour l'entrepont

Départ les GAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, Capitaine,

J. F. Mac, Commis.

Se rallient, à Vicksburg à la ligne Périent pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenables.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à JOHN JAFFRY, 126 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.

11 sept—

Paquebot régulier pour Lafourche, Donaldsonville et le bas du Bayou Fleuve.

Partira tous les LUNDIS et MERCREDIS à 5 p m pour le fleuve et le Bayou Lafourche, jusqu'à Thibodaux—Le bateau A 1 d'un faible tirant d'eau,

FENIMAN,

S. B. Bell, capitaine. C. F. Alba, commis

partira comme ci-dessus, ramenant le bas du fleuve tous les Mercredis et Samedis. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à GEO. D. HITE, 142 rue Gravier

27 déc—1m

CHEMINS DE FER

NLLE-ORLEANS ET TEXAS

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—COMPOSEE DE—

Morgan's Louisiana and Texas Railroad.

Louisiana Western Railroad.

Texas and New Orleans Railroad.

Départ:

Nouvelle-Orléans pour Alexandrie.... 8 A. M.

Nouvelle-Or dans pour Houston..... 12 M.

Alexandrie pour la Nouvelle-Orléans..4:52 A. M

Houston pour la Nouvelle-Orléans...10:30 P. M.

	Leave.	Arrive.
Express	7:00 a. m.	9:45 p. m.
Cote accommodation	5:30 p. m.	9:00 a. m.
Mail	6:00 p. m.	9:25 a. m.

A la Nlle Orléans d'Alexandrie..... 5:40 P. M.

A la Nlle Orléans de Houston..... 4:25 P. M.

A Houston de la Nlle-Orléans..... 6:45 P. M.

A Alexandrie de la Nlle-Orléans..... 8:12 P. M.

Siestore entre la Nlle-Orléans et Houston.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 38 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON,

Président.

J. G. SCHRIEVER

Trafic manager. 17mai—1an

Route du Sud pour la Californie

Le Chemin de Fer du Texas et du Pacific

EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE.

C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, à l'EST, à l'OUEST et au CENTRE, du TEXAS, et à tous les points de l'Arkansas, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.

L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans à 10 heures 30 minutes du matin. Des chars confort-Pullman sont attachés à ce train de la Nouvelle-Orléans à San Francisco.

Le rendez-vous agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans à 4 heures 30 minutes de l'après-midi et s'arrête à toutes les habitations.

L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans à 3 heures 30 de l'après-midi. 9:02 a m.

Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à 11 heures du matin.

Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.

Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature, s'adresser au N° 47 de la rue St-Charles, coin Gravier; ou à la gare à l'extrémité de la rue Thalie.

S. GRAHAM,

Agent de Dépt des Billets.

B. W. McCULLOUGH,

Aide agent gén. des passagers, Marshall, Tex.

F. CHANDLER,

Agent Général au Dépt des Passagers.

St Louis, Mo.

H. M. HOXIE,

3e Vice président, St Louis, Mo.

31oct—

Southern California Route.

The Texas and Pacific Railway.

NOW OPEN FOR BUSINESS.

is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.

California express leaves New Orleans at 10:30 A. M. Pullman Palace Sleeping cars on this train from New Orleans to San Francisco.

Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 4:30 P. M. and stops at all plantations.

Through Express arrives at New Orleans at 3:20 P. M.

Baton Rouge accommodation arrive at New Orleans at 11:4 A. M.

Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.

For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravior street, or depot foot of Thalia street.

S. GRAHAM, Ticket Agent,

B. W. McCULLOUGH,

Asst Gen. Passenger Agent, Marshall, Tex.

F. CHANDLER,

General Passenger Agent, St. Louis, Mo

H M HOXIE,

Third Vice President St Louis, Mo.

2e déc—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE

des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-de-service, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Pas de jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Cités-Jumelles de plusieurs d'été du Mississippi, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à destination de

Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à destination de

moins graves. Gaston, lui, ne voyait qu'une chose: le salut!

—Je vous répète, monsieur, reprit-il en continuant ses plaintes incheries, que ce n'est pas moi qui suis coupable, en ce qui touche du moins à ces malheureuses lettres. Croyez-moi, monsieur, moi seul peux vous mettre sur leur trace, moi seul puis vous aider à les faire disparaître. Promettez-moi, jurez-moi sur l'honneur que vous me laisserez aller, que vous ne porterez pas de plainte. Jurez-le-moi, et je vous fournirai tous les renseignements qui, je vous le répète, vous sont indispensables.

Une seule chose, dans une conjoncture, intéressait réellement M. de Laitres, sortir la marquise de Rieux du mauvais pas dans lequel sa légèreté l'avait fourvoyée. Que lui importait ce misérable Vilfort!

—Parlez, lui dit-il après avoir fait ses réflexions, qu'n'aurent que la durée d'un éclair et faites en sorte que le mal commis puisse être réparé, ou sans cela c'est vous qui serez la première victime, je vous le jure sur l'honneur.

Alors Gaston Vilfort expliqua en détail comment les lettres lui avaient été enlevées par Balbine. Et il dit ce qu'était Cerisol, le joueur, le coureur, l'homme à passion, que ses besoins et ses désirs transformaient en bourreau d'argent. Il raconta tout, donna les adresses, celle de Balbine Oudard d'abord, celle d'Henriette Charrin ensuite. Cette dernière étant, en réalité, celle où l'on était toujours certain de retrouver Cerisol.

Lorsque M. de Laitres eut entendu, lorsqu'il eut classé ces renseignements dans sa mémoire et écrit avec soin les adresses, il fit signe à Martin Jaîres et à Alain, qui, tous les deux stupéfiés, avaient assisté sans mot dire à cette scène émouvante. Martin remonta dans la voiture, tandis que l'ordonnance reprenait sa place en serre le siège.

—Partons, leur dit M. de Laitres, nous n'avons plus rien à faire ici.

Puis il ajouta, au bean Gaston:

—Si les renseignements que vous venez de me fournir ne sont pas exacts, vous aurez de mes nouvelles.

Après ces dernières mots, M. de Laitres prit place dans l'intérieur de la voiture, tandis que Martin Jaîres, et Alain, qui gagnait le trotteur d'un vigoureux coup de fouet, fit rapidement reprendre à l'équipage le chemin de Paris.

Quand il les eut vus s'éloigner, le beau Gaston eut une grimace des plus expressives, semblable certainement à celle qui doit convulser la face d'un pendu que l'on décroche avant d'avoir rendu son âme, et poussa un fort soupir de soulagement.

—Ouf coquin de sort! fit-il quelle secousde! quelle scène! Je reviens de loin! Mes renseignements sont exacts, aucun pas de crainte à avoir. Mais quel moment je viens de passer! Ouf! je respire! J'ai cru ma dernière heure venue! Enfin, c'est réglé. Il ne dira rien, le citoyen Robert-Hôtl pourrait me supprimer Cerisol, par exemple, ce serait réellement un coup de maître.

Et d'un pas allègre, presque joyeux, il reprit à pied le chemin de Paris. Il était encore au fond du bois de Boulogne, par une grêle à fendre des pierres; il avait loin à marcher sur cette neige qui le faisait glisser à chaque pas. Malgré cela, il respirait l'air frais avec délices, pour un peu, il aurait dansé. Quelques instants plus tôt, ne croyait-il pas tout perdu!.....

Il trouva fort heureusement un fiacre à la barrière. Vingt minutes après, il était de retour boulevard de Courcelle. Balbine s'y trouvait déjà. Elle gommeillait une scène de jalousie en voyant son Gaston rentrer à neuf heures du matin, mais celui-ci l'arrêta d'un geste:

—Regarde quelle figure j'ai, et tu rencontres ses actrices. Tu peux le convaincre que je n'étais pas à m'amuser.

XII

CHASSE-CROISE.

Balbine ouvrit de grands yeux.

—Qu'as-tu, mon chat? demanda-t-elle au beau Gaston, en l'attirant à elle et en l'enveloppant de caresses. Comme te voilà fait! D'où viens-tu? Que t'est-il arrivé? Réponds donc!

La première phrase d'était fait jour à grand'peine à travers les livres décolorées de Vilfort. Mais la douce température de l'appartement, succédant brusquement à l'air glacé, fit bouillonner son sang avec violence, et, se renversant en arrière, portant la main à son cou du geste d'un homme qui étrangle, il tourna de l'œil comme une carpe qui se pâme et perdit à moitié connaissance.

Mademoiselle Oudard crut son Gaston passant de vie à trépas et en jeta sur lui éperdue. Elle se précipita dans le cabinet de toilette et revint aussitôt les mains encombrées de fioles. Elle se mit alors à asperger le dolent avec leur contenu, et bien que Vilfort fut en un instant tout ginant d'essence, et embaumant par trop un parfum inconnu flottant du lubin à l'eppoponax.

Ces mystères, ces chuchotions capitonnées, les caresses de Balbine, la chaleur, et enfin la certitude de la disparition de tout danger, finirent cependant par se rendre maîtresses de la terreur, et Gaston reprit à peu près connaissance de lui-même. Quand elle le vit calmé, Balbine recommença ses questions.

—Enfin, fit-elle, me dirae-tu d'où tu viens?

—Du bois de Boulogne! comprends-tu cela! du bois de Boulogne!

—Tu t'es battu? et le tremblement la saisit à son tour, tant elle craignait pour les jours de son cher et tendre.

—Oh! non, répondit-il naïvement, comme s'il jugeait la chose impossible.

Et en omettant avec soin certains détails relatifs à son passé, en cachant la façon dont il avait connu préalablement M. de Laitres, et aussi en stupéfaction et en pour en se retrouvant en présence de son ancien chef, il mit Balbine au courant de la scène, en faisant palpiter devant elle tous les dangers dont il avait failli être victime.

Mademoiselle Oudard, on s'en souvient, était d'une violence extrême. La pensée que l'on avait attenté aux jours de son Gaston la secouait singulièrement. Sa vengeance, avec des larmes agitées, se mit à rouler dans sa jolie tête. Toucher à son Gaston! on verrait!

—Comment as-tu fait pour t'en débarrasser? demanda-t-elle avec fureur.

Vilfort lui eut fini l'exposé de ces périlleuses palpitations.

—Tiens! j'ai dit que je n'y étais pour rien, donc! Que je n'avais pas les lettres, et que si on ne me laissait pas aller sain et sauf, on ne saurait jamais où elles sont!

Elle hocha la tête et le regarda attentivement. Elle connaissait le drôle et ce qu'en valait l'aune.

Elle songeait. Cerisol l'avait mise dans de beaux drape avec sa satanée histoire de lettres! Ça se cornait! Et qu'allait-il sortir de là? Avant tout, elle voulait une existence douce et tranquille.

Des deux côtés, ces deux êtres que les mêmes vices, les mêmes appétits croupissaient avaient accolés dans la boue parisienne, essayaient de ménager la chèvre et le chou. Tous les deux, ils jouaient un plus fin dans cette pauvre fille d'amour.

Elle se décida à prendre un parti en essayant de tout concilier.

—Mon chéri, dit-elle à Vilfort, tu vas te coucher, car tu dois avoir besoin de repos, tu as tant plus débout, et je ne veux pas que tu te sois malade. Quand tu auras pris des forces, je reviendrai déjeuner avec toi et nous causerons. S'il le faut absolument, nous irons à la campagne, en Italie, où tu voudras, pour laisser passer toute cette vilaine histoire. Deux on défendent.

—En Italie avec Balbine! Plus souvent! grogna le drôle. En voilà une colère!.....

Sautant dans une voiture, Balbine courut tout droit chez cette bonne Henriette pour prévenir Cerisol.

Cette fois, mécontente-t-elle de son cœur, elle ne voulait pas être dupe. Et les deux millo! Je vais m'entendre avec Cerisol. Je veux bien gagner de l'argent, c'est tout naturel, mais je ne veux pas risquer Gaston. J'y tiens à cet animal-là, m'entends-tu!

L'explication Balbine-Vilfort avait pris du temps. Au moment où elle arriva chez Henriette, l'homme d'affaires terminait son déjeuner avant de se rendre à la Bourse. A l'œil en dessous de la demoiselle, il devina bien vite qu'il y avait du neuf.

Aussi bien cela n'allait pas, chez lui. "Mal dans ses fonds! Un crin!" aimait que disait Henriette. Depuis quelque temps la chance tournait et l'homme d'affaires était le diable par la queue. Lui aussi il comptait sur les cent mille de la marquise de Rieux pour se refaire, et il en avait besoin, il était au plus bas.

—Qu'est-ce qu'il y a! fit-il brusquement en prenant du café brûlant, et en regardant mademoiselle Oudard d'un air de mauvaise humeur.

—Il y a que je me suis pas contente de vous, mon bon Cerisol. Vous savez, je n'ai une excellente fille, aussi ne faut-il pas me rouler.

—Allons au fait, continua-t-il sur le même ton.

—Je vous laisse, dit Henriette en se levant. Je vais m'habiller. Toute cette affaire-là, voyez-vous, ça finira mal, et je ne veux pas y être mêlée.

Et elle sortit en fredonnant d'une voix aigre une chanson de Judic.

—Bonne à rien! grommela Cerisol avec un geste nerveux. En voilà une riche nature, elle ne me compromettra jamais pour personne, celle-là..... Mieux vaut qu'elle ceux laisse la place libre. Donc, vous dites que je ne suis pas gentil et que je vous roule.

—Enfin vous savez que je tiens à Gaston, et vous êtes comme qu'on a failli me l'égorger.

Et elle raconta ce qu'elle savait de l'enlèvement dont Gaston avait été victime.

—Tonnerre! cria Cerisol en tapant sur la table avec fureur et en faisant sauter les assiettes et l'argenterie, j'en étais sûr. Si la femme ne bouge pas, me disais-je, c'est qu'il y a un homme derrière elle. Il tombe bien, celui-là, de venir barboter dans mon jeu! Qu'est-ce que c'est que cet intrus?

—Un officier de marine, m'a dit Gaston.

—L'amant de la dame! Elle cumulait. Un bran et un blond!

Je n'en sais rien, et ça m'est égal. Mais je vous prévions, si vous voulez que je vous sauve dans cette affaire, il ne faut pas que l'on touche à Gaston.

L'homme d'affaires passa à plusieurs reprises la main sur son visage, pour tâcher de remettre en place ses traits convulsés, car il n'aimait point se heurter à une résistance, et:

—Je veux être calme, fit-il.

Dites moi, franchement, comment cela s'est passé. Une fois [illegible] en face de celui qui [illegible] en est ce qu'il a dit pour s'en [illegible] vait pas eu mener large! Entre nous, ce n'est pas la fleur des braves, que votre M. Gaston.

Là était le nœud de la question; aussi l'avez que demandait Cerisol, eut-il de la peine à l'obtenir.

—Dame! fit-elle en cherchant ses mots, vous comprenez bien qu'il n'a pas pu se sacrifier pour vous faire plaisir.

L'homme d'affaires se leva. Un éclair de fureur brilla dans ses yeux qu'il voila aussitôt derrière ses paupières épaisses.

—Alors, dit-il d'une voix rauque, qui résonnait comme un roulement lointain présurseur d'un orage, alors il a mangé le "morceau". Il m'a trahi, il m'a vendu! Enfin..... répondez donc, il a donné mon nom? mon nom de Cerisol.....

—Que voulez-vous qu'il fît? demanda Balbine en faisant tout à la fois la question de Julie et la réponse du vieil Horace, qu'il mourût? Ça n'est pas dans ses prix.

Cerisol devint hideux à voir. Il poussa un sourd hurlement de rage, tandis qu'en tapant une seconde mais terrible fois sur la table, il fit danser toute la vaisselle en l'air.

Le bruit des verres qui se brisaient, Henriette montra sa tête affarée par l'entre-bâillement de la porte.

Cerisol avait pris son chapeau et se dirigeait vers la porte.

—Balbine, dit-il en grignant des dents, je t'ordre à ce que ce gueux-là, vous entendez, malgré vous, malgré tous. Quant à l'autre, il va voir.

—Ma chère, fit Henriette effarée en prenant la main de Balbine, qui, de son côté, n'était pas encore revenue de sa stupeur, tu vois bien ces hommes-là, il va faire un mauvais coup. Je lui ferme ma porte.

Place de la Trinité, au coin de la rue Saint-Lazare, M. de Laitres avait loué et meublé un simple appartement de garçon. A l'entresol deux pièces, et une cuisine transformée par les soins d'Alain en cabinet de toilette, c'était tout. Robert y trouvait tout à [illegible]. Il y avait loin [illegible] est entresol quelque étroit [illegible] à la grande chambre de bord [illegible] ant de l'Inde.

Ce soir, sévèrement tenu, avec cette propreté méticuleuse que les hommes de mer portent partout avec eux, étant strictement interdits. Quelques tapis, des nattes; un lit dressé dans une pièce; dans l'autre, une table de travail, chargée de livres et de revues. Comme ornement, des armes bizarres formant panoplie, avec des sabres, des fusils et des revolvers français ou anglais.

C'était le soir. Robert, seul avec Alain, qui allait et venait dans l'appartement, mettant de l'ordre et préparant tout pour le coucher de son maître, Robert, disons-nous, était tristement assis au coin de son feu dans le petit entresol de la place de la Trinité.

Ce terrible hiver qui s'était, on s'en souvient, abattu sur la France et tout spécialement sur Paris, glaçait tout à la fois et le cœur et le corps de l'ancien lieutenant de l'Ariel. Six mois auparavant, il prédisait au Sénégal par cinquante et même soixante degrés de chaleur; maintenant le thermomètre descendait toutes les nuits à vingt degrés au-dessous de zéro, et Robert, malgré des brasiers à faire rôtir un bœuf, ne pouvait parvenir à se réchauffer. Chez lui la glace du dedans, le marchait du dehors pair avec le froid de son âme. Il était dans le spleen. Alain ayant été mandée chez la marquise de Rieux qui avait envoyé un domestique prévenir madame Rouvraye que la jeune fille resterait passer la soirée à l'Hôtel de la rue Saint-Dominique. Pauvre marquise! Les jours s'écoulaient sans apporter de soulagement à ses angoisses!

—Mais donc du bois, Alain, fit M. de Laitres à son frère de lait, en répétant un frisson, bien que la cheminée ronflât à donner des inquiétudes pour le sénoré de l'immeuble.

—Mais, non! Heutenant, si vous me vous conchez pas, répondit le fidèle Alain, vous n'aurez pas assez de bois pour la nuit; et, à cette heure, les Auvergnats et autres marmotti sont déjà fermés.

—Je ne me coucherai pendant pas de bonne heure, répliqua tristement Robert, je suis certain de ne pas m'endormir. Cette affaire me préoccupe au delà de toute expression, nous n'avions certainement pas besoin de l'avoir sur les bras.

A continuer.

FEUILLETON.

No 30 Commencé le 27 janvier.

LE COMPAGNON DE CHAINE.

PAR

GEORGES PRADEL.

Mais la main de Robert, lâchant la pelisse de M. de Lussant, retomba inerte et il ne put retenir un cri tout à la fois de surprise, de colère et de dégoût:

—Vilfort! Gaston Vilfort! Ah! misérable!

C'était bien le beau Vilfort, le manager de la grenouille de l'Ariel.

M. de Laitres était atterré; il s'était reconnu d'un pas et beaucoup d'instinct ses doigts qui avaient eu le malheur de frôler le visage du drôle.

Celui-ci, tête nue,—dans la secousse son chapeau avait roulé par terre,—était tombé à deux genoux sur la neige.

—Grâce! monsieur de Laitres, murmurait-il d'une voix étranglée par la terreur et la honte. Grâce! ne me perdez pas. Je ferai tout ce que vous voudrez. Je vous dirai tout. Mais ayez pitié de moi! Que voulez-vous que je devienne, si vous me livrez? Pensez, je vous en supplie, que j'ai des parents que l'appartience à une famille honorable dont je fais le désespoir. Si vous me traînez devant les tribunaux, ma mère en mourrait de chagrin. Vous ne voulez pas faire mourir ma mère?

Et tout bas fit avec des sanglots, des hoquets, par l'être vil abîmé dans la honte et se tordant aux pieds de son juge.

Une exposition mépriseante et dominée contraint le bras de M. de Laitres. Mais, un petit d'un violent effort sur lui-même, il ressaisit tout son sang-froid.

Laissant tomber sur l'escroc un regard écrasant, il lui demanda de cet organe sec, bref, cassant, avec lequel l'officier de marine interrogeait à bord un coupable:

—C'est donc vous qui vous êtes affublé du surnom de vicomte de Lussant?

—Oui, mon lieutenant, répondit le misérable, je ne pouvais continuer à porter celui de ma famille, que j'avais déshonoré.

Robert haussa les épaules.

Vilfort continuait.

—Je puis encore pas à me disculper. je connais toutes les fautes que j'ai commises, mais je suis moins coupable peut-être que vous ne le croyez. Si j'ai refusé de vous recevoir, c'est que je tremblais de me rencontrer face à face avec vous. Je n'avais pas d'autre raison, je le jure.

Le pâle gredin jouait en ce moment une comédie indigne. Un faible espoir venait de peindre tout à coup au milieu des frayeure qui soumettaient son cerveau à un bouillonnement intense. Il se croyait, il se déclarait en lui-même la victime de Cerisol. L'occasion de la trahir se présentait subitement à lui. Se sauver et se débarrasser tout à la fois de l'homme d'affaires, cela n'était déjà pas si maladroit.

Détournant la tête, car la posture de l'être indigne qui se vautrait à ses pieds lui soulevait le cœur, M. de Laitres reprit ironiquement:

—Ne prenez pas la peine de vous défendre, c'est l'affaire du juge d'instruction. Avant tout, oh sont les lettres que vous refusez de rendre?

—Je refuse! s'écria Vilfort en joignant les mains avec une chaleur trop violente pour être naturelle, je refuse! Mais si je les avais, je les aurais rendues ou je les aurais brûlées dès que madame de...m'en aurait témoigné le désir. J'ai été, croyez-moi, monsieur de Laitres, je vous le jure sur l'honneur, victime d'un vol indigne, je ne suis que l'instrument de deux misérables qui sont la cause première,—il allait dire de mes crimes,—il eut un euphémisme charmant et prononça : de mes malheurs.

Gaston Vilfort victime d'un vol! Il était avouer que la chose racontée par lui eût été du plus haut comique, si les circonstances eussent été moins palpitantes et